

Il connaît a fond les tracas
Et les secrets de ces contrées :
Il a vu dans bien des faux pas
Butter des vortus consacrées !
Plus d'un, peut-être, s'il parlait,
Connaîtrait le chemin du baigne ;
Ne redoutez rien de son fait,
Car, s'il sait tout, il est discret,
Le bon médecin de campagne !

Il arriva... comme c'est loin !...
Jeune docteur, plein de vaillance,
Léger d'argent, et dans ce coin
Il se traça cette existence !
Loin de Paris, du vieux Quartier,
Sans rêver châteaux en Espagne,
il se mit ferme en son collier
Et prit le train-train régulier
Du bon médecin de campagne !

Sur un dévouement surhumain
Il faut que son âme s'appuie
Pour, chaque jour, sur le chemin,
Braver le froid, le chaud, la pluie !
— Fatigué, quand son vieux bidet
Monte au pas berceur la montagne,
Rattrapant un somme incomplet,
Il dort dans son cabriolet,
Le vieux médecin de campagne

Sa force le trahit un jour
Avant qu'ait faibli son courage ;
Il voit qu'il lui faut à son tour
Partir pour le dernier voyage !
— La Mort, qu'il combattait, rira
D'être pour toujours sa compagne,
Mais le village pleurera
Quand dans sa tombe on portera
Le vieux médecin de campagne !

L. DUPILLE.

Le 7 janvier 1898.